

l'écho du

dôme

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE



DOSSIER

EXPOSITION ALGÉRIE 1830-1962

AVEC JACQUES FERRANDEZ
DU 16 MAI AU 29 JUILLET
p. 8 à 11

* Événements



P 2-3

ANIMATIONS CULTURELLES
Une nuit aux Invalides - spectacle inédit !, la Nuit des musées et le festival Paris quartier d'été : trois événements culturels populaires qui feront s'animer la vaste cour d'Honneur des Invalides.

* Rayonnement



P 6-7

VIE DE COLLECTIONS
Les objets et les œuvres du musée ne dorment pas dans leurs réserves. Suivez quelques-unes de leurs aventures, qui leur confèrent un rayonnement croissant auprès des professionnels et du grand public.



LES ÉVÉNEMENTS DU MUSÉE

La cour d'Honneur des Invalides est le cœur battant du monument, un lieu de vie, de rencontres, de partages et d'émotions. Dans une dynamique de développement de sa politique culturelle, le musée de l'Armée s'associe, au printemps et à l'été, à trois événements grand public. En journée ou en soirée, ces spectacles et ces animations feront vibrer les lieux, dans une atmosphère magique et atemporelle.



FESTIVAL PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

Du 14 juillet au 15 août / Cour d'Honneur des Invalides

Rencontre avec Patrice Martinet, directeur du festival

Céline Gautier : Patrice Martinet, vos équipes sont en pleine préparation du festival. Pouvez-vous déjà nous dévoiler quelques aspects de votre programmation ?

Patrice Martinet : C'est encore un mystère : quoique très avancée, la programmation de l'édition 2012 n'est pas encore officiellement « bouclée ». Mais que font les programmeurs, me direz-vous ? Vaste question, qui recouvre des activités et des préoccupations souvent méconnues.

D'une part, il faut savoir que chaque édition doit, en quelque sorte, tuer la précédente. Pour se renouveler et conserver un festival vivant, il faut oublier ses souvenirs. Donc, si on a accueilli des Indiens en 2011, on verra peut-être des cowboys en 2012 ! D'autre part, le festival se nourrit aussi de fidélités, et il est normal que des artistes qu'on a vus et aimés reviennent avec de nouvelles propositions, à une nouvelle étape de leur parcours. Et puis il y a les artistes chez qui les Invalides ont éveillé des désirs... Nouveauté, continuité, contrastes, surprises aussi : ce sont les différentes facettes d'une manifestation réussie. Reste qu'il y a le rêve et... de contraignantes réalités. Par exemple : si la sémillante troupe de cirque A. n'est libre qu'à la mi-juillet, et que le magnifique danseur B. est dans le même cas, va-t-il falloir soustraire l'une à l'autre ? Le décor de la compagnie Z. peut-il être installé en plein air et faire face à d'éventuels caprices météorologiques ? Chaque année, on échafaude et on défait, on est défait puis revigoré par une nouvelle idée, une nouvelle rencontre. Cela semble une contradiction dans les termes, mais pour programmer, il faut aussi savoir improviser ! Au final, les petites opérations artistiques et mathématiques laisseront place, pour le plaisir de tous, à des moments magiques de danse, de musique, de théâtre et d'étonnement. ■

www.quartierdete.com

LA NUIT DES MUSÉES

19 mai / 19h - minuit

Cet événement nocturne est incontournable tout autant pour les musées que pour le grand public.

Les équipes du musée de l'Armée vous invitent à participer à quatre animations, spécialement conçues pour l'occasion :

- des groupes de reconstitution Premier Empire évolueront et présenteront les armes dans la cour d'Honneur ;
- des visites guidées sur le thème « L'image du pouvoir à travers les portraits » ;
- du théâtre avec la pièce de Jean-Claude Brisville, *Le Souper*, mettant en scène Fouché et Talleyrand dans une joute oratoire entre cynisme et goût du pouvoir ;
- deux concerts évoqueront des épisodes clefs de l'histoire napoléonienne (mariage de l'empereur, campagne de Russie, Congrès de Vienne...) (cf. programme de la Saison musicale).

Des voyages dans l'Histoire à ne pas manquer !

LA NUIT AUX INVALIDES, une expérience sensorielle unique

Du 11 au 18 avril

Chaque soir, la cour d'Honneur des Invalides sera le théâtre d'un son et lumière d'une nouvelle génération, inédit à Paris, qui fera vibrer petits et grands au rythme de l'Histoire.

Cela fait près de trente ans qu'il n'y a pas eu de spectacles d'une telle nature aux Invalides, alors que le monument s'y prête particulièrement bien. *La Nuit aux Invalides* est le fruit d'une collaboration étroite entre le musée de l'Armée et un créateur artistique, Bruno Seillier, animés par la même passion : faire (re)découvrir au public la magie de ce lieu, au moyen de techniques révolutionnaires du son et de l'image.



sensationnelle. La narration du récit est assurée par trois grandes voix : Céline Duhamel, André Dussollier et Jean Piat.

Les représentations mettront à l'honneur auprès du grand public ce monument emblématique du patrimoine national, joyau de l'architecture classique. Le spectacle sera donné chaque soir du 11 au 18 avril, sur trois séances (21h15, 22h15 et 23h15) suivies,

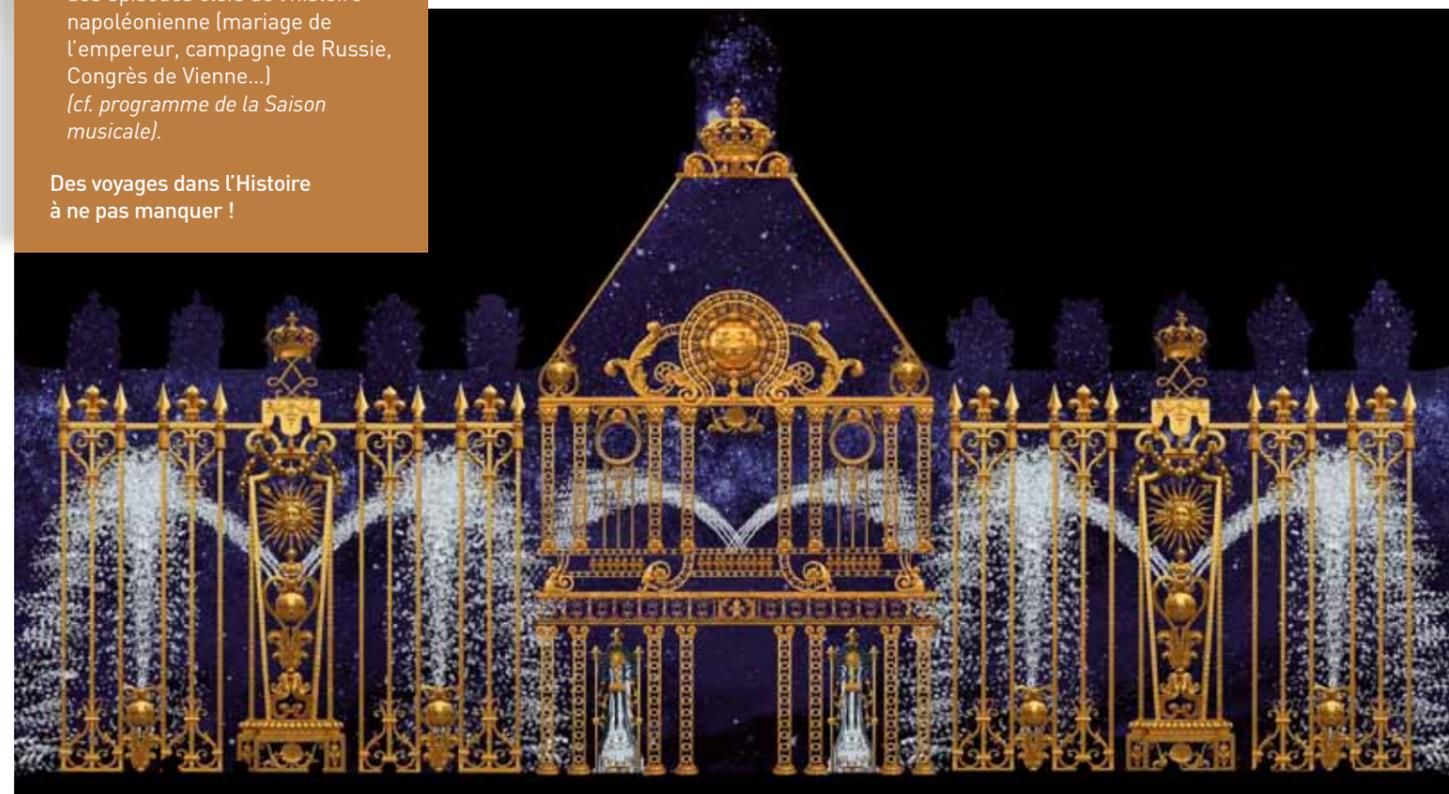
pour ceux qui le souhaitent, d'une visite du Dôme des Invalides - et du tombeau de Napoléon I^{er} - scénarisé pour l'occasion et exceptionnellement ouvert jusqu'à minuit.

En partenariat avec le musée de l'Armée et avec l'aimable participation de Max Gallo, ce spectacle est donné au profit des pensionnaires blessés de l'Institution nationale des Invalides. ■

Grâce à des technologies innovantes de projection vidéo 3D, les spectateurs verront les 250 mètres de façades s'ébranler, les pierres s'illumineront et se transformeront. De façon onirique et fastueuse, le spectacle contera l'histoire du monument et des grands hommes qui l'ont marqué et le marquent encore, Louis XIV, Napoléon et De Gaulle.

Bruno Seillier a imaginé *La Nuit aux Invalides* comme une scénographie à la fois lyrique et

Informations et réservations : www.lanuitauxinvalides.fr



AUTOUR DE LA FIGURE DE CHARLES DE GAULLE

Avec l'ouverture de l'Historial Charles de Gaulle en 2008, le musée de l'Armée – en partenariat avec la Fondation De Gaulle – marquait la place du Général comme l'un des trois personnages repères, aux côtés de Louis XIV et de Napoléon I^{er}, autour desquels s'articulent ses collections.

Les Invalides accueillent en effet la collection d'objets la plus importante sur l'Homme du 18 juin puis président-fondateur de la V^e République, répartie dans les salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale, et au musée de l'Ordre de la Libération (actuellement fermé pour travaux). Avec l'Historial, le musée de l'Armée a affirmé sa volonté de traiter des événements post-1945.

Cet été, la Fondation et le musée s'associent de nouveau pour offrir aux visiteurs deux expositions, l'une sur l'amitié franco-allemande, l'autre sur le dessin de presse caricaturant De Gaulle.



Affiche éditée par la Ligue française anti-britannique en 1940 pour railler l'échec franco-britannique devant Dakar. Le régime de Vichy, pour empêcher le ralliement aux Alliés, mène une campagne de propagande contre le Premier ministre britannique et le chef des Français libres. De Gaulle est ici présenté sous forme d'hameçon au bout de la canne à pêche (la gaule) que tient Churchill.

VIVE LE DESSIN LIBRE ! CHARLES DE GAULLE EN CARICATURES

Début août - mi octobre

Louis XIV et Napoléon I^{er} tiennent une place de premier ordre au sein de l'Hôtel national des Invalides et au musée de l'Armée. Pourtant, cet été, c'est Charles de Gaulle, sous des traits bien particuliers, qui habillera les piliers de la cour d'Honneur : tour à tour empruntant la perruque de Louis XIV, puis prenant les allures impériales de Napoléon I^{er}, il n'aura cessé, de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à sa mort, d'être l'un des modèles favoris des caricaturistes de son temps.

Mais il n'aura pas toujours été représenté sous les traits de ses illustres prédécesseurs. L'exposition *Vive le dessin libre ! Charles de Gaulle en caricatures* se propose de revenir sur les temps forts de l'Histoire de France marquée par un De Gaulle assimilé tantôt à une canne à pêche (appelée aussi la « gaule »), tantôt à un officier de la Seconde Guerre mondiale à la physionomie arrogante et antipathique, mais aussi un grand personnage historique, un géant, un rocher... Il sera en outre très souvent accompagné de Marianne, incarnation de la V^e République.

Si le physique particulier du « Grand Charles », notamment cette longue taille et son visage affublé d'un long nez, a fait le bonheur des caricaturistes, chacun joue de sa propre plume. Au lendemain des élections de 1958, alors que le portrait officiel du président de la République est réalisé, le photographe propose d'y apporter des retouches ; l'intéressé lui aurait alors lancé : « Bah ! Les caricaturistes s'en chargeront ». Ils s'en sont effectivement chargés, de la presse vichyste pendant la guerre aux dessinateurs les plus contemporains, en passant par Effel, Moisan, Faizant mais aussi des dessinateurs étrangers.

L'exposition *Vive le dessin libre !* propose ainsi un « arrêt sur images » humoristique sur une trentaine de dessins de presse. ■

Carine Lachèvre,
Historial Charles de Gaulle,
assistante au commissariat

Le numéro de septembre 2012 de la revue *Espoir*, publiée par la Fondation Charles de Gaulle, sera consacré à l'exposition. Disponible auprès de la Fondation / 8 €. ■

Galleries de la cour d'Honneur des Invalides
Accès libre et gratuit

Le général De Gaulle et le chancelier Adenauer devant la cathédrale de Reims, où une messe solennelle pour la paix est célébrée en leur présence le 8 juillet 1962.

DE GAULLE – ADENAUER : DE LA RÉCONCILIATION AU PARTENARIAT FRANCO-ALLEMAND

Mi juillet - mi septembre

La Fondation Charles de Gaulle a pour but de faire connaître, en France et à l'étranger, l'action et l'œuvre du général De Gaulle, patrimoine commun de tous les Français. Fidèle à sa mission, elle a fait le pari des nouvelles technologies et de l'innovation en matière de muséographie avec l'Historial Charles de Gaulle, aux Invalides.

Lancé en 2004, le projet en a été conduit par l'établissement public du musée de l'Armée et par la Fondation Charles de Gaulle jusqu'à l'inauguration de l'Historial par le président de la République en février 2008.

La Fondation et le musée sont liés depuis mai 2009 par une convention de partenariat. C'est dans ce cadre que l'exposition *De Gaulle-Adenauer : de la réconciliation au partenariat franco-allemand* sera présentée à l'été 2012 aux Invalides. ■

Corridor de Perpignan
Accès avec le billet d'entrée du musée (9€ / TR : 7€)



Accolade en forme de symbole entre le général De Gaulle et le chancelier Adenauer, à l'occasion de la signature du traité de l'Élysée, le 22 janvier 1963.



Rencontre avec Marc Fossex
Secrétaire général de la Fondation Charles de Gaulle et membre du conseil d'administration du musée de l'Armée.

Pourquoi cette exposition sur la réconciliation franco-allemande ?

La réconciliation franco-allemande avait été initiée dès les années 1950, mais c'est véritablement en 1962-63 que Charles de Gaulle, président de la République française, et Konrad Adenauer, chancelier de la République fédérale d'Allemagne, en ont fait une réalité. La Fondation Charles de Gaulle a donc élaboré avec la Fondation de la Maison du Chancelier Adenauer (Rhöndorf, Rhénanie Palatinat) une véritable saison mémorielle autour du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée (22 janvier 1963), en rappelant que cet acte diplomatique fondateur avait été précédé des voyages d'Adenauer en France (juillet 1962) et de De Gaulle en Allemagne (septembre 1962).

L'exposition que nous proposons au public des Invalides a donc pour objectif de souligner l'actualité de ce message de réconciliation, ainsi que la nécessité d'une coopération confiante entre la France et l'Allemagne, socle de toute politique européenne comme nous le voyons en 2012.

Quelle image cette exposition donne-t-elle des relations franco-allemandes ?

Nous avons conçu trois expositions différentes dans le cadre de cette saison mémorielle qui s'échelonne sur plusieurs mois à partir de juillet.

Celle présentée au musée de l'Armée rapproche d'abord les itinéraires personnels de K. Adenauer et de C. De Gaulle. Puis, elle situe leur volonté de réconciliation entre les peuples français et allemand dans le contexte des années 1960, et montre que le « moment 1962-63 » a posé les bases d'une amitié profonde entre nos deux pays. ■

NOS ÉQUIPES EN MISSION...

Le récolement au musée de la Chasse et de la Nature



Dans le cadre du récolement décennal, une mission a conduit nos équipes au musée de la Chasse et de la Nature (Paris). Amorcé au mois de juin 2011, le récolement des objets qui y avaient été mis en dépôt par le musée de l'Armée s'est terminé en octobre dernier, après de nombreuses séances de travail sur place, suivies de la saisie des données dans la base Micromusée. Installé dans l'hôtel de Guénégaud, le musée de la Chasse et de la Nature a accueilli, une à deux fois par semaine, une équipe de trois personnes en moyenne.

Les collaborateurs de deux départements - ancien et expert-inventaire - du musée de l'Armée ont procédé à la vérification de la conformité à l'inventaire des objets, à la prise de mesures, à la prise de vues photographiques, à l'établissement d'un constat d'état, ainsi qu'au marquage de sécurité et au marquage d'identification. Ce sont 312 objets qui ont ainsi été récolés et étudiés, dont 184 exposés en permanence dans le parcours de visite : il s'agit d'un des dépôts les plus importants du musée de l'Armée, en nombre comme en qualité.

Menée avec rigueur, cette mission a été l'occasion d'éclaircir la situation juridique de certains objets, de constituer un historique de leurs déplacements, particulièrement complexe, et de mettre en évidence l'histoire de la prestigieuse collection Pauilhac dont 230 objets, sur les 312 déposés au musée de la Chasse et de la Nature, sont en effet issus. Cet ensemble, constitué par l'industriel français Georges Pauilhac, a été acheté en 1964 par le musée de l'Armée, grâce à la vigilance de François Sommer (industriel français, à l'origine de la création de la Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature et du musée de la Chasse et de la Nature).

Une partie des armes de chasse réunies par ce collectionneur a ainsi été déposée à l'Hôtel de Guénégaud, rue des Archives. La finesse de leur décor et la richesse des matériaux utilisés (plaques de corne ou d'os gravées de scènes de chasse, incrustations de corne teintée, de laiton, d'argent et de nacre), font de ces arquebuses, arbalètes et poires à poudre des chefs-d'œuvre de l'art cynégétique.

Complétée par le récolement de 15 objets au musée de la Chasse à Gien (Loiret), d'une arquebuse au musée de la Vénerie à Senlis (Oise) et de trois objets exposés au château de Chambord (Loir-et-Cher), dans l'espace jusque-là affecté au musée de la Chasse et de la Nature, cette mission a couvert la totalité des dépôts de collections cynégétiques du musée de l'Armée et a contribué à renforcer la collaboration scientifique, déjà étroite, entre ces différentes institutions, en particulier la Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature. ■

Marie Derouette,
documentaliste, département
expert-inventaire

Crosse d'une arquebuse à rouet,
musée de la Chasse à Gien, M 254a/2011.0.103.

LES COLLECTIONS HORS LES MURS

Les collections du musée de l'Armée voyagent au fil des prêts accordés à des musées et institutions français et étrangers dans le cadre de leurs expositions. Nous vous invitons à poursuivre ce périple...



Mascotte «Toto» du maréchal des Logis Louis Danton, offerte au maréchal des Logis Danton par sa fiancée lors de sa mobilisation en août 1914.

Il a en effet prêté dix objets illustrant soit la dimension militaire de l'éducation des princes-enfants - l'armure du futur Louis XIII ou la trompette du roi de Rome - soit le rôle paradoxal dévolu à des jouets ou à des objets présentant, à première vue au moins, les caractéristiques d'un jouet, dans des contextes rien moins que ludique, comme l'enfer de la Première Guerre mondiale (la poupée-mascotte *Toto* du maréchal des Logis Danton), voire la recherche de nouveaux camouflages pour les matériels (un canon-jouet servant de maquette de démonstration pour l'État-major).

Sylvie Leluc, conservateur du département artillerie, est par ailleurs intervenue au cours d'un colloque organisé en parallèle à cette manifestation, pour rappeler le statut particulier des figurines, des petits-modèles d'artillerie ou des armes, armures ou uniformes d'enfants dont le musée de l'Armée conserve de prestigieux exemples et qui ne relèvent qu'exceptionnellement du domaine du jouet. Ces œuvres posent la question de la nécessaire « initiation à la guerre » que devait comporter, dans des sociétés plus ou moins anciennes, l'éducation d'un « homme bien né » ou d'un « véritable citoyen ».

À Paris, cette exposition a reçu plus de 208 000 visiteurs. Souhaitons-lui le même succès au *Helsinki Art Museum* où elle a débuté le 24 février. Huit pièces du musée de l'Armée ont fait le voyage jusqu'en Finlande, dont, en plus des quatre citées ci-dessus, une armure de joute miniature du début du XVI^e siècle, un petit modèle de canon, précieux « jouet » d'acajou et de bronze destiné aux enfants de France au début du XVIII^e siècle et le fusil du Roi de Rome, ainsi que sa baïonnette. Des œuvres et objets remarquables donc, par leur ancienneté, leur originalité et par leur importance historique ou dynastique, dans le contexte d'une manifestation qui traite pour l'essentiel de « l'âge d'or industriel » du jouet. ■

Olivier Renaudeau,
conservateur, département ancien



Jouet en acajou et bronze reprenant la morphologie d'un canon de 12 (XVIII^e siècle) ; échelle 1/12.

Les collections napoléoniennes au musée de la Légion d'Honneur

Au soir de Waterloo, Napoléon dans sa fuite abandonne à l'ennemi la berline où il voyageait et tout son contenu. Un extraordinaire butin où l'on trouve vaisselle, linge, armes, mais aussi des décorations et même un chapeau et une redingote de rechange.

Rassemblant une grande partie des pièces dispersées à ce moment fatal, le musée national de la Légion d'Honneur présente, du 7 mars au 8 juillet, l'exposition *La berline de Napoléon*, à laquelle le musée de l'Armée a prêté une assiette en argent réalisée par Biennais, frappée des grandes Armes impériales et un pistolet. L'épée de l'empereur dite « épée d'Austerlitz », qu'il conserve malgré la déroute, y est également présentée, symbole d'une gloire qui survit à la tragédie finale. ■



Fréconnet-Roulès, Saint-Étienne, v. 1810. Détail décoratif d'un pistolet pris dans les fourgons de l'empereur au soir de Waterloo.

L'arme, de grande qualité malgré sa (relative) sobriété, fait partie des pièces chargées qui se trouvaient en permanence dans la berline de l'empereur. Celle-ci a été récupérée par un officier britannique au soir de la bataille.

Marie Eléonore Godefroid, *Portrait d'Abd el-Kader*, v.1830-44, huile sur toile.



270 œuvres et objets ainsi que des documents audiovisuels, ont été réunis pour cet événement. Jacques Ferrandez, auteur et dessinateur de bandes dessinées, en particulier les *Carnets d'Orient* (Ed. Casterman), accompagne cette démarche historique en acceptant que ses dessins soient confrontés aux œuvres picturales, aux documents d'archives, aux objets issus des importantes collections du musée de l'Armée et d'autres institutions patrimoniales (musées du Louvre, du Quai Branly, de Versailles...), ainsi qu'aux nombreuses archives audiovisuelles de l'ECPAD¹ et de l'INA², institutions sans lesquelles la période la plus récente de cette histoire n'aurait pu être évoquée. L'ensemble se déploie dans deux espaces, correspondant aux deux temps du parcours construit chronologiquement, autour du processus de colonisation et de décolonisation. Le premier est consacré à la conquête de l'Algérie de 1830 à 1913 ; il évoque les débuts de cette conquête du territoire par la France et la fin de la régence ottomane, la « conquête totale », l'éphémère Royaume arabe, la description de l'Algérie, la colonisation et l'extension de la conquête au Sahara. La seconde salle est dédiée à la Guerre d'indépendance algérienne, de 1913 à 1962 : l'Algérie et les grands conflits mondiaux, la confrontation entre l'armée française et l'armée de libération nationale, la fin de la IV^e République avec l'arrivée du

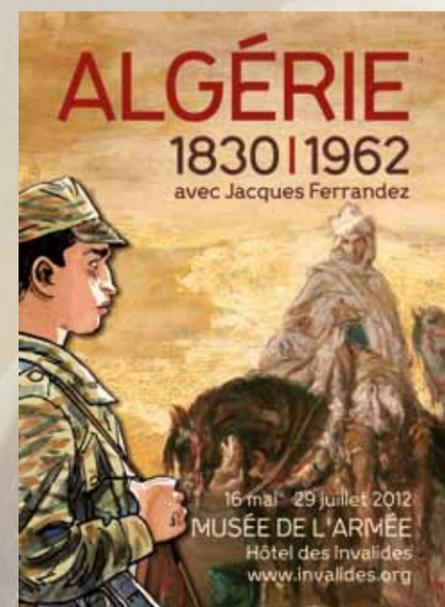


Les grottes du Dahra, 18 juin 1845, estampe

général De Gaulle et la mise en place de sa politique algérienne, le dénouement des 132 ans de présence avec l'avènement de l'Algérie indépendante, le départ des Pieds Noirs, le destin tragique des Harkis et l'avenir de l'armée française après la dernière des guerres coloniales. Dans ce second espace, sont diffusés des extraits de journaux et émissions télévisées, documentaires, films de propagande, des films amateurs et des films d'instruction militaires, sources plus rares. L'exposition ne cache rien des aspects les plus sombres de cette histoire. La violence de la conquête et celle de la Guerre d'Algérie occupent une place centrale. Elle est montrée sans fard et sans complaisance tant du côté français qu'algérien.

Cartes et repères chronologiques accompagnent les visiteurs dans leur découverte. Enfin, les plus jeunes peuvent se référer à des panneaux dédiés. Ils y redécouvrent, notamment, des mots et expressions courantes nées de la rencontre entre les langues arabe et française, tels nouba, toubib, ou encore « avoir la baraka ».

¹ Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
² Institut national de l'Audiovisuel



ALGÉRIE 1830-1962 AVEC JACQUES FERRANDEZ

Comme nous l'annoncions dans le précédent *Écho du Dôme*, cette exposition revient sur l'histoire de 132 années de présence française en Algérie, depuis la conquête du pays en 1830 jusqu'à son indépendance en 1962. En dépit des difficultés liées au souvenir encore douloureux de la Guerre d'Algérie, le musée de l'Armée a choisi de présenter cet épisode important de l'histoire militaire française. Première exposition organisée sur le sujet, elle a été construite avec un souci de rigueur, de clarté et d'honnêteté, pour donner au grand public un maximum de repères et de clefs de lecture de cette histoire longue et complexe.

Rencontre avec Jacques Ferrandez

Autour des *Carnets d'Orient* - De l'histoire à la fiction
Samedi 16 juin, 14h-16h

Jacques Ferrandez présentera ses *Carnets d'Orient*, cycle de bandes dessinées sur l'histoire de l'Algérie du début de la conquête française à l'indépendance du pays. Il évoquera la genèse de son travail d'auteur et de dessinateur à travers cette grande saga. Il reviendra sur ce sujet qui l'a occupé ces 25 dernières années, depuis la parution du premier tome en 1987, et accueillera dans cette rencontre avec le public les questions sur les relations entre l'histoire et la fiction, et sur la manière dont ses récits se sont construits, entre documentation historique, mémoire familiale et imagination.

Auditorium Austerlitz. Gratuit, réservation obligatoire dans la limite des places disponibles : histoire-ma@invalides.org.

Tenue du lieutenant-colonel Jean Compagnon du 1^{er} régiment de hussards parachutistes.



Portrait d'Abd el-Kader, *Carnets d'Orient*, tome 1.



Antoine, Dans l'école de l'Otha, un instituteur militaire donne les premières leçons d'écriture à de petites musulmanes, 26/01/1960. © ECPAD



Père de Foucauld et capitaine Nieger, 1912, photographie, collection particulière

Rencontre avec Maurice Vaïsse, professeur émérite des Universités à Sciences Po Paris.

Pouvez-vous nous expliquer les raisons de votre implication dans ce projet ?

J'avoue avoir eu deux réticences. À l'heure du 50^e anniversaire des Accords d'Évian, une exposition sur la présence militaire française en Algérie ne serait-elle pas une provocation ? C'est une préoccupation légitime. Ma seconde interrogation portait sur l'apport de la BD à une telle exposition. Néanmoins, j'ai accepté de participer au catalogue et approuve l'initiative car, même si l'idée peut paraître inopportune, je la vois comme un acte de courage. Tout au long de la Guerre d'Algérie, des crimes ont été commis de part et d'autre, des malheurs épouvantables se sont abattus sur les populations. C'est aussi vrai de la présence militaire française depuis 1830, qui est un acte de conquête coloniale avec tout ce que cela comporte de violences. J'estime qu'aborder les questions sereinement et en évoquer tous les aspects – négatifs mais aussi positifs car il y en eut pendant cette période de la présence française en Algérie – permet de donner au public des clefs pour mieux comprendre un problème complexe, que la France a mis 8 années de guerre à résoudre. Par ailleurs, sur l'accompagnement par la BD, j'ai trouvé honnête la façon dont J.Ferrandez parle de la Guerre d'Algérie. Si, pour le public de 2012, la BD peut faire passer un certain nombre de messages, pourquoi pas ?!

Quel est l'apport de l'approche militaire ?

Évoquer la présence militaire française en Algérie de 1830 à 1962 m'apparaît comme une façon pertinente d'aborder le problème algérien, car depuis 1830, il y eut, au fond, quatre acteurs principaux dans le drame algérien : les populations locales, ceux qu'on a longtemps appelés les « indigènes », et dont le trait commun était l'appartenance à l'Islam ; la métropole, qui a constamment hésité sur le sort à réserver à cette conquête coloniale ; les Européens d'Algérie, qui n'étaient ni tous des Français d'origine, ni tous de riches « colons », mais aussi des petites gens qui considéraient ce pays comme leur terre et la France comme leur patrie. Le 4^e acteur, et non des moindres, est l'armée. Au XIX^e s., on parle de « régime du sabre » ; l'armée dirigeait le pays. Au moment de la Guerre d'Algérie, on parlait de « province militaire », selon le mot de Raoul Girardet. La présence de plus de 400 000 hommes suscitait nécessairement des problèmes politiques, c'est pourquoi l'angle militaire est essentiel pour comprendre cette histoire.

Pendant la guerre, les autorités militaires ont pris le pas sur les autorités civiles. C'est pourquoi il a été si difficile de ramener l'armée à son rôle militaire après l'avoir chargée d'encadrer la population, de construire des routes et des hôpitaux, d'enseigner, d'administrer, tout en devant faire face à une guérilla et à des actes terroristes auxquels elle n'était pas préparée. D'où la pratique de sévices et de tortures, qui a été dénoncée par la Commission de sauvegarde des libertés individuelles ou la Croix Rouge et face auxquels le pouvoir politique a été souvent impuissant.

Pour vous, aujourd'hui, il est donc possible de faire ce travail rationnel ?

Je crois que le regard distancié est possible, si on respecte des règles, en particulier, celle de bien identifier le point de vue de celui qui s'exprime, au-delà du souci d'objectivité. Il va de soi qu'un historien français écrira différemment de son homologue algérien, mais ils peuvent parfaitement se retrouver dans une approche commune. Il est donc possible de traiter ces questions, tout en sachant qu'elles suscitent encore de grandes passions de la part de ceux qui ont été touchés dans leur chair, leur famille ou leurs biens, et ceux qui, des deux côtés, souffrent encore de ce passé. 50 ans après, on va vers une histoire apaisée.

L'exposition du musée de l'Armée est-elle « utile » ?

La démarche, assurément. On ne peut comprendre la Guerre d'Algérie qu'en se référant au temps long. Évoquer la présence militaire française de 1830 à 1962 est une façon pertinente d'aborder cette guerre. Je suis même impatient de voir cette exposition. Car un historien utilise essentiellement des documents écrits, des photos, parfois des témoignages oraux, mais à vrai dire, il est bouche bée devant tout ce qu'une exposition peut réunir : documents, affiches, peintures orientalistes, mais aussi objets, maquettes etc., qui permettent au public de comprendre. Grâce à des cartes de l'Algérie, par exemple, comprendre que ce pays est extraordinairement difficile, montagneux, et que l'hiver peut y être rude. L'enjeu est de montrer la réalité du pays, de le faire comprendre au risque de surprendre.

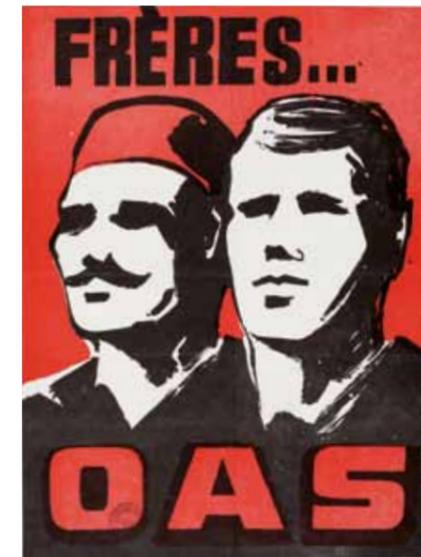
LA PAROLE AUX HISTORIENS ET AUX TÉMOINS

Pour construire ce projet, le musée s'est associé l'expertise d'historiens spécialistes, qui ont accepté de contribuer au catalogue, mais aussi de se prêter à l'exercice de l'entretien filmé, pour la réalisation de vidéos intégrées au parcours de l'exposition. Sur des bornes audiovisuelles, le visiteur peut donc écouter les analyses de neuf historiens qui lui proposent des clefs de compréhension sur certains thèmes comme le royaume arabe, l'intensification de la colonisation... sans écarter des sujets plus sensibles qui nourrissent le débat historiographique contemporain telles que les violences commises au cours de la conquête et pendant la Guerre d'Algérie. Par ailleurs, et par égard pour les mémoires douloureuses des épisodes les plus récents, le musée a aussi tenu à donner la parole à des acteurs et témoins des événements, aux identités et aux expériences diverses.

propos des témoins prennent place dans un espace neutre qui leur est réservé, à la fin de l'exposition. ■

Toutes les interviews ont été menées par les commissaires, accompagnés des équipes techniques de l'ECPAD, partenaire de l'exposition, pour les captations et la production des vidéos.

« Frères... OAS » Affiche imprimée. Coll.BDIC.



Sabre du général Lamoricière, v.1847

Cycle de concerts

Les Orientales en musique - Du 21 mai au 15 juin
cf. Saison musicale, p.3 et 5.

Autres rendez-vous, autres thèmes COLLOQUES

Le musée de l'Armée s'associe comme partenaire à deux manifestations :

> 12 avril

Se battre à l'étranger pour des idées. Volontariat armé international et politique. Organisé par l'École normale supérieure de Paris (ENS) et l'Institut Remarque de New York University.

La première journée du colloque se tiendra au musée de l'Armée, les deux suivantes à l'ENS.

Matin : Volontaires internationaux et indépendances nationales XVIII^e s - XIX^e s.

Après-midi : Volontaires politiques et frères d'armes : le cas de l'Italie du XIX^e s.

> 6 et 7 juin

L'histoire et la pensée stratégique. Organisé par l'Institut de Recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).

6 juin matin : Aspects généraux et épistémologiques.

6 juin après-midi : L'époque moderne. Le rôle du modèle antique de la Renaissance aux Lumières.

7 juin matin : Autour de la Première Guerre mondiale et du premier XX^e s. : l'apogée de l'utilisation de l'histoire par la pensée stratégique.

7 juin après-midi : Les conflits contemporains après 1945 : le nucléaire et la question de l'inédit dans l'histoire, les conflits coloniaux...

Infos pratiques

■ Auditorium Austerlitz, de 9 h à 17 h
Contact : histoire-ma@invalides.org

TABLE RONDE HISTOIRE ET UCHRONIE

Et si la France avait continué la guerre en 1940 ?

2 juin, 14h-17h

Dans le cadre des secondes rencontres uchroniques du musée de l'Armée, venez écouter et interroger Jacques Sapir, Frank Stora et Laurent Henninger, qui vous parleront de leurs essais réunis dans l'ouvrage « Et si la France avait continué la guerre, 1^{er} janvier 1941-17 mai 1942 » (Ed.Tallandier, 2012) revisitant l'histoire de la France et celle de la Seconde Guerre mondiale, lors d'une conférence animée par Éric Henriot, spécialiste de l'uchronie.

Infos pratiques

■ Auditorium Austerlitz
Contact : 01 44 42 34 19
bcampeis-ma@invalides.org

UN LIEU PRESTIGIEUX POUR DES RÉCEPTIONS EXCEPTIONNELLES

«Bureau des locations d'espaces, bonjour, nous sommes à votre écoute». Cette phrase résonne tous les jours au musée de l'Armée, donnant lieu à près de 400 prestations en 2011. Au cœur de l'Hôtel national des Invalides, cadre patrimonial d'exception, le musée propose un choix privilégié d'espaces locatifs, auxquels des entreprises, des agences événementielles, et même des particuliers, portent depuis quelques années un intérêt croissant. Tout au long de l'année, le bureau des locations d'espaces accompagne ces organisateurs d'événements pour des réceptions uniques.

En journée ou en soirée, le Grand Salon, ancienne salle du Conseil des Invalides, avec sa vue majestueuse sur l'Esplanade mais aussi sur le Dôme des Invalides (Bell&Ross y a organisé le lancement de sa collection Vintage WW1 en septembre 2011), ou la salle Turenne, ancien réfectoire décoré de peintures murales du XVII^e siècle représentant des batailles de Louis XIV, accueillent séminaires, repas d'affaires, cocktails, conférences de presse ou concerts...des prestations de natures diverses qui peuvent être couplées avec des visites du

musée. Les salons du Quesnoy et l'auditorium Austerlitz offrent aussi de belles possibilités, sans oublier la cour d'Honneur ou celle du Dôme, des espaces extérieurs qui ont été plusieurs fois investis - par exemple, par le Festival Automobile International.

Vous laisserez-vous tenter par un inoubliable voyage dans l'histoire pour votre prochain événement ? ■

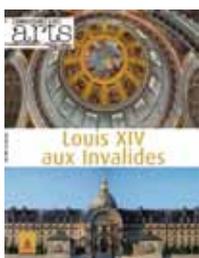
Régis Guégan,
chargé du développement des publics



Contacts : bureau des locations d'espaces : 01 44 42 33 75 / 40 69
ou locations-ma@invalides.org

Salle Turenne.

Publication



◆ **Louis XIV aux Invalides - Connaissance des Arts, hors-série, 36 pages - 9 €** Le troisième volet de la trilogie relative aux personnages emblématiques des Invalides vient de paraître. Après Napoléon et Charles de Gaulle, *Connaissance des Arts* et le musée de l'Armée se sont à nouveau associés pour un nouveau hors-série consacré à Louis XIV. C'est lui, en effet qui décide, en 1670, de faire construire un bâtiment susceptible d'abriter ses soldats blessés ou trop âgés pour servir. Dès 1674, l'Hôtel des Invalides reçoit ses premiers pensionnaires mais les travaux se poursuivent avec la construction de l'Église des Soldats et de la somptueuse Église du Dôme. Revenez, avec ce hors-série, à l'origine de l'un des monuments les plus emblématiques

de Paris. À travers des textes simples et précis, soigneusement illustrés, cette publication rappelle la fondation de l'Hôtel royal des Invalides, sa construction par les architectes Libéral Bruant et Hardouin-Mansart, les différentes fonctions et attributions des lieux ; elle en détaille l'architecture et les décors ; elle évoque, enfin, les collections du musée de l'Armée consacrées au Roi Soleil et à son règne. Une invitation à la visite ou un souvenir à s'offrir !

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

- **Parution** du n° 141 de la revue dont le titre *Sous l'Egide de Mars* fait référence à l'exposition éponyme, organisée par le musée de l'Armée au printemps 2011.
- Sur le site <http://amis-musee-armee.perso.sfr.fr> : lisez l'entretien avec le Général Bruno Dary, Gouverneur Militaire de Paris et président du conseil d'administration du musée de l'Armée.

• Activités :

- 11 avril, 15h : **conférence** *La bataille de Denain (24 juillet 1712) et le maréchal de Villars* par le professeur Hervé Drévilion.
- 30 mai, 14h30 : **visite guidée** de l'exposition *Algérie 1830 - 1962. Avec Jacques Ferrandez*, par le colonel Bieuville.
- 7 juin : **sortie annuelle** au Château de Fontainebleau.

Réseaux sociaux



Le musée de l'Armée vous invite à le rejoindre sur sa page Facebook et son compte Twitter :
devenez *fan* sur facebook.fr/MuseeArmeInvalides et *follower* sur <https://twitter.com/#!/MuseeArme>



Directeur de la publication : Général de division Christian Baptiste, directeur du musée de l'Armée • **Rédacteur en chef :** Céline Gautier, chef du service communication du musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 Paris 07 SP - Tél. 0810 11 33 99 - www.invalides.org - ISSN 1770-0701
- **Credits photos :** page ① Les mannequins : Paris - Musée de l'Armée, Dist.RMN - Christophe Chavan - Dessins : Casterman - Jacques Ferrandez • page ② et ③ Musée de l'Armée-Paris/Christophe Chavan - Arnaud Puiberaud • page ④ Paris - Musée de l'Armée Dist.RMN-GP/Image musée de l'Armée • page ⑤ Photos Élysée - Bundesbildstelle • page ⑥ Musée de l'Armée - Conservation • page ⑦ Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP/Émilie Cambier • pages ⑧ et ⑨ Atelier JBL - Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée - Paris, Musée de l'Armée. Dist.RMN/Christophe Chavan - Patrick Urvoy, Phox Photo Contact Salon-de-Provence, musée de l'Empéri - Jacques Ferrandez, Casterman - Paris, Musée de l'Armée. Dist.RMN/Émilie Cambier • page ⑩ et ⑪ Paris, Musée de l'Armée. Dist.RMN/Émilie Cambier/Pascal Segrette - ECPAD • page ⑫ Musée de l'Armée/Fanny Reynaud - Musée de l'Armée-Paris - Christophe Chavan. • **Conception-réalisation :** Rouge Vif. www.rougevif.fr